





Andrei Korobeinikov *piano*

Mikhail Gaiduk *trompette*

Lahti Symphony Orchestra

Okko Kamu *direction*

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

**Concerto pour piano et trompette n° 1
en ut mineur opus 35**

1. Allegretto	6'01
2. Lento	8'33
3. Moderato	1'48
4. Allegro con brio	6'53

Vingt-quatre Préludes opus 34

5. I Moderato	1'21
6. II Allegretto	0'52
7. III Andante	2'13
8. IV Moderato	2'16
9. V Allegro vivace	0'25
10. VI Allegretto	1'13
11. VII Andante	1'45
12. VIII Allegretto	0'53
13. IX Presto	0'35
14. X Moderato non troppo	2'03
15. XI Allegretto	0'50
16. XII Allegro non troppo	1'18
17. XIII Moderato	1'58

18. XIV Adagio	2'34
19. XV Allegretto	1'04
20. XVI Andantino	1'01
21. XVII Largo	2'21
22. XVIII Allegretto	0'50
23. XIX Andantino	2'10
24. XX Allegretto furioso	0'39
25. XXI Allegretto poco moderato	0'40
26. XXII Adagio	3'01
27. XXIII Moderato	0'47
28. XXIV Allegretto	1'13

**Concerto pour piano n° 2 en fa majeur
opus 102**

29. Allegro	7'21
30. Andante	7'33
31. Allegro (attacca)	5'42

Durée : 78'



DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

- **24 Préludes, op.34 (1933)**
- **Concerto n°1 pour piano, trompette et cordes, op.35, en ut mineur, (1933)**
- **Concerto n°2 pour piano et orchestre, op.102, en fa majeur (1957)**

Non seulement un quart de siècle sépare ces premières œuvres du 2^e *Concerto* de 1957 mais la distance est encore bien plus grande entre le jeune Chostakovitch qui vient de se marier et vit dans l'euphorie de succès presque ininterrompus¹ et le compositeur de 50 ans qui a connu les épreuves de deux condamnations officielles, des années de guerre et, sur le plan personnel, plusieurs échecs amoureux, conjugaux ou non. Lorsqu'il compose les *24 Préludes* et le 1^{er} *Concerto*, Chostakovitch n'a, en effet, que 26 ans mais il est déjà à la tête d'un catalogue comportant trois symphonies, deux opéras, deux ballets et une dizaine de musiques de film ou de théâtre. La composition de ces opéras, *Le Nez* d'après Gogol et *La Lady Macbeth du district de Mzensk* d'après Leskov l'a tenu éloigné du piano de 1928 à 1933, sans trop de regrets sans doute, après son échec en 1927 au premier Concours Chopin de Varsovie. Ce retour vers son instrument, six ans plus tard, l'occupera durant tout le premier semestre de 1933, donnant ces deux œuvres majeures après lesquelles il abandonne de nouveau ce type de composition durant une dizaine d'année. Quatre partitions pour piano seulement verront encore le jour, la 2^e *Sonate*, op.61 en 1942, les *Préludes et fugues* op.87 en 1950, le bref *Concertino pour deux pianos*, op.94 en 1953 et ce 2^e *Concerto* qui comme le *Concertino* est une œuvre simple et facile composée pour accompagner les études de piano de son fils Maxime.

Contrairement à Prokofiev, les compositions pour piano ne tiennent donc qu'une place secondaire dans l'œuvre de

Chostakovitch avec seulement trois partitions importantes et véritablement réussies, les *24 Préludes op.34*, le *Concerto op.35* et les *24 Préludes et Fugues op.87*. On est tenté de rapprocher les *Préludes op.34* des *Visions fugitives op.22* composées exactement au même âge par Prokofiev mais les univers psychologique et esthétique restent foncièrement différents. Curieusement, c'est par la gravité que se distinguent fréquemment les *Préludes*. Parcourant les 24 tonalités dans l'ordre des quintes ascendantes, ils paraissent nettement moins « fugitifs », plusieurs d'entre eux dépassant même les trois minutes. D'autres, en revanche, ne durent qu'une demi-minute et sont plutôt des esquisses d'idées jetées rapidement sur le papier (l'ensemble fut composé en deux mois) mais, comme chez Beethoven, rien n'est indifférent.

C'est ce que confirme le succès de l'œuvre non seulement auprès des pianistes mais presque tout autant chez les violonistes grâce à la transcription de dix-neuf préludes par Dimitri Tsyganov, premier violon du Quatuor Beethoven et, plus récemment, à celle, intégrale cette fois, de Lera Auerbach pour violon et violoncelle. Les *Préludes* furent encore joués à l'alto, à la guitare, à la flûte, voire par deux trombones (huit *Préludes* transcrits par Douglas Yeo et publiés par Schirmer !). Sept *Préludes* ont été transcrits pour orchestre à cordes par Victor Poltorasky et le n°14 par Stokowski pour un orchestre plus que complet. Cet intérêt de tant de non-pianistes témoigne de la qualité musicale singulière de ces pages mais c'est évidemment l'exécution du cycle complet au piano qui leur rend le mieux justice.

Le 6 mars 1933, quatre jours après avoir achevé les *Préludes*, Chostakovitch entame son 1^{er} *Concerto op.35*. L'aspect ludique si fréquent chez le jeune compositeur reprend ici tous ses droits, ce que la trompette ne manque pas d'illustrer avec éclat.

La forme en trois mouvements est classique, avec un court

1 - Les critiques idéologiques qui s'expriment à propos de l'opéra *Le Nez* et des premiers ballets n'ont, à ce moment, aucun caractère officiel.

Moderato introduisant le *Finale*, le tout étant joué sans interruption. L'œuvre s'ouvre par une brève interpellation à laquelle le piano répond par une large mélodie discursive qui n'est pas sans analogie avec celles ouvrant le 2^e *Concerto* de Prokofiev ou le 3^e *Concerto* de Rachmaninov. Sa reprise par les cordes en accentue encore le lyrisme mais pas pour longtemps, le tempo s'accéléralant pour laisser la place, avec le second thème, à un galop frénétique ponctué par la trompette. Le retour du premier thème calme progressivement le jeu et mène à une brève coda suivie immédiatement du deuxième mouvement *Lento*. Les cordes avec sourdines abandonnent le caractère décidé et joyeux du début. Les sonorités claires du piano et son ton déclamatoire forment un contraste d'autant plus grand que les cordes maintiennent leur discours mélancolique auquel se joint la trompette bouchée, si bien que le piano finit par partager ces effusions romantiques.

Le bref interlude *Moderato* rend cette gravité presque tragique mais l'*Allegro con brio* final oublie tout cela et se lance dans un pot-pourri extraordinaire où l'on trouve ou croit trouver toutes sortes de réminiscences, les plus citées étant une *Sonate en ré majeur* de Haydn (Hob.XVI :37) qui a beaucoup fait souffrir les élèves de Conservatoire ou le *Rondo-Capriccio op.129*, une œuvre de jeunesse (1795-1798) à laquelle Beethoven avait donné le titre « *Alla ingharese, quasi un capriccio* » mais que les aléas de l'édition posthume ont gratifié d'un numéro d'opus et même d'une colère, celle d'un « sou perdu ». L'exubérance de Chostakovitch ne s'arrête pas là puisque l'on a encore droit à une brève cadence inspirée par le jazz fort à la mode à cette époque en URSS et que l'on retrouvera, un an plus tard, dans la 1^e *Suite pour orchestre de jazz*.

Ce Concerto est contemporain de la fin de la période universaliste et utopiste de la révolution bolchevique. Le 23 avril 1932, le Comité Central avait dissout toutes

les organisations littéraires et artistiques en vue de les remplacer par des *Unions* centralisées et contrôlables. La musique étant au plan idéologique un art mineur comparé à la littérature ou au cinéma, l'*Union des compositeurs* sera la dernière à être mise en place. Retardée en outre par la guerre, elle ne deviendra véritablement contraignante qu'en 1948 avec la célèbre condamnation par Jdanov des principaux compositeurs soviétiques. Chostakovitch souffrira énormément des humiliations qui suivirent, largement exploitées par les jaloux et les médiocres. Il se réfugie alors largement dans des quatuors qui reflètent ses tourments, en particulier le 5^e *Quatuor*, véritable lettre d'amour déçu adressée en 1952 à une ancienne élève, Galina Oustvolskaya. En 1953, un autre échec sentimental trouve son tombeau dans la 10^e *Symphonie* avec le motif musical crypté d'*Elmira* (Nazirova). Un an plus tard, le 5 décembre 1954, son épouse, Nina Varzar dont il vivait pratiquement séparé, meurt de leucémie en Arménie où elle avait repris du travail comme physicienne lorsque à la suite de la condamnation de 1948, son mari, avait perdu la plus grande partie de ses revenus. Chostakovitch se retrouve seul avec deux enfants adolescents. En juillet 1956, sans rien dire à ses amis, ni même à ses enfants, il se marie avec une jeune militante komsomol, Margareta Kainova, rencontrée un mois auparavant dans un jury de concours. La nouvelle épouse paraît peu convenir et elle est mal acceptée. C'est dans ce contexte qu'il compose en février 1957 son 2^e *Concerto pour piano, op.102*, en vue de l'offrir à son fils à l'occasion de son dix-neuvième anniversaire et c'est effectivement à cette date, le 10 mai 1957, qu'il est créé par Maxime à Moscou. Deux ans après, c'est Maxime qu'il charge de négocier le divorce d'avec Margareta Kainova.

On a dit beaucoup de mal de celle-ci, depuis son profil de cheval jusqu'à son ignorance de la musique, son manque

d'adaptation à un milieu resté sans doute largement hostile. Composé huit mois après sa rencontre, le 2^e *Concerto* semble cependant apporter une autre image de la relation, car il n'existe dans l'œuvre de Chostakovitch de cette époque, aucune partition plus détendue, plus insouciant et, dans le mouvement lent, plus imprégnée de tendresse rayonnante.

Sur un motif sautillant du basson, le piano expose le premier thème, décidé et résolu, de l'*Allegro initial*, avant de passer très vite à un motif rythmique à notes répétées qui rappelle le *finale* du 1^{er} *Concerto*. Le second thème, plus ingénu mais toujours aussi optimiste, est joué en doubles octaves par le piano. Attaqué *staccato*, le développement utilise largement le premier thème jusqu'à le proclamer emphatiquement par tout l'orchestre. Le mouvement s'achève avec les reprises d'usage. Les traits du piano sont clairs et brillants mais sans complications techniques.

L'*Andante* présente la singularité déjà dite. Après une assez longue introduction aux cordes, le piano déploie un large thème descendant que Chopin n'aurait certainement pas renié malgré sa découpe un peu plus classique. Il est repris une seconde fois avec chaleur jusqu'à l'intervention du second thème sur des pizzicati des cordes. Le motif principal revient encore une troisième et dernière fois. Il est difficile de ne pas voir dans ces déploiements mélodiques un lyrisme amoureux qu'on ne retrouvera plus jamais chez Chostakovitch par la suite. Le mouvement s'éteint sur une note lentement maintenue au piano avant d'introduire en s'accéléralant, le rythme du *finale Allegro* où l'on retrouve dans les notes scandées et des thèmes en ritournelle toute la veine rythmique caractéristique du compositeur.

En mai 1958, Chostakovitch et son épouse se rendirent à Paris où André Cluytens devait enregistrer avec l'Orchestre National la 11^e *Symphonie* « 1905 », *op.103* et les deux Concertos avec le compositeur au piano. C'est alors qu'apparurent des difficultés à la main droite ce qui conduisit

à annuler sa participation au concert prévu dans le cadre de l'Exposition universelle de Bruxelles. Ces problèmes de santé ne furent jamais résolus mais s'aggravèrent au contraire et Chostakovitch abandonna définitivement le piano, tant comme interprète que comme compositeur. Le 2^e *Concerto* est donc sa dernière œuvre pour piano, mais il composera encore une quarantaine de partitions dont neuf quatuors et d'importants cycles vocaux.

Frans C. Lemaire²

2 - Frans C. Lemaire est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la musique russe du XX^e siècle publiés à Paris (Fayard) et à Saint-Petersbourg (*Hyperion*), en particulier *Le destin russe et la musique. De la Révolution à nos jours* (Fayard, 2005).

ANDREI KORBEINIKOV

Né à Moscou en 1986, ce jeune pianiste se produit dans plus de 20 pays et remporte plus de 20 concours nationaux et internationaux. Nous retiendrons notamment le concours international Scriabine en 2004, ainsi que celui de Rachmaninov de Los Angeles en 2005 pour lequel il reçoit également le Prix du public. Il sort du Conservatoire de Moscou à seulement 19 ans avec la distinction spéciale du Meilleur musicien de la décennie.

En 2005, Andreï Korobeinikov poursuit ses études au London Royal College of Music, grâce à une bourse, le G. & J. Simmonds Scholarship.

En 2006, le pianiste fait ses débuts en France au Festival de La Roque d'Anthéron, puis aux Folles Journées de Nantes, Rio de Janeiro et Tokyo. En janvier 2007, il se produit pour la première fois à Londres sous la baguette de Vladimir Ashkenazy, pour exécuter le *Deuxième concerto* de Rachmaninov.

Il est aujourd'hui régulièrement invité à travers le monde : Théâtre des Champs-Élysées de Paris, Festival Radio France de Montpellier, Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, Festival de la Folle Journée de Nantes et Tokyo, Auditorium du Louvre à Paris, Wigmore Hall de Londres, Festival de Gstaad, Grande Salle Tchaïkovski de Moscou, Washington Performing Arts Center, Tokyo Suntory Hall, Philharmonie de Saint-Pétersbourg, Sommets Musicaux de Gstaad, Konzerthaus de Berlin, Tonhalle de Zurich...

Korobeinikov se présente également en musique de chambre avec des musiciens de renom tels que Henri Demarquette, Dimitri Makhtin, Boris Berezovsky, Alexandre Kniazev...

Dernièrement, le pianiste a remporté de grands succès avec le NDR Sinfoniorchester à Hambourg, avec le Philharmonia Orchestra et Maestro Ashkenazy à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, avec le Budapest Festival Orchestra et Maestro Wit à Budapest... Ses concerts parisiens, en récital à l'Auditorium du Louvre ou avec l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées, restent gravés comme des moments phares de la saison parisienne. Son premier grand récital au Théâtre des Champs-Élysées a reçu les éloges de la critique.

En outre, son talent exceptionnel s'exprime dans plusieurs domaines. À 17 ans, il obtient un diplôme d'avocat de l'Université Européenne de droit de Moscou avec les félicitations du jury et publie plusieurs ouvrages juridiques, notamment sur le droit de la propriété intellectuelle. Ces dernières années, il a développé une vraie passion pour la composition et a présenté ses œuvres dans plusieurs de ses récitals.

En 2008, il enregistre un CD consacré à Scriabine chez Mirare. Le disque remporte un très grand succès. Il a été distingué par un *Diapason de la Découverte* puis par un *Diapason d'Or de l'Année* par le magazine Diapason, et par un *Choc* du Monde de la Musique.

Un disque dédié aux *Sonates* et *Bagatelles* de Beethoven est également sorti début 2009 chez ce même label.

MIKHAIL GAIDUK

Mikhaïl Gaiduk est né en 1990 à Feodosia, Crimée en Ukraine. De 2000 à 2006, il étudie à Kharkov et poursuit ensuite ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, où il se distingue comme un des meilleurs et plus brillants trompettiste de sa jeune génération. Mikhaïl Gaiduk a remporté plusieurs premiers prix lors de concours internationaux, comme le concours « Concertino Praha » (2008) et le concours pour vents et cuivres de Moscou (2008). En novembre 2011 il remporte le premier prix au

3ème Concours International du Conservatoire de Moscou pour vents, cuivres et percussion.

Mikhaïl Gaiduk se produit également dans divers festivals, comme le « Concertino Praha Bohemian Festival » (Moscou, Russie), le festival « À la mémoire de M. Rostropovitch » (Bakou, Azerbaïdjan), le « Art-November » (Moscou, Russie) mais aussi en Afrique du Sud, Grèce, Ukraine et Russie. Il joue avec des chefs d'orchestre comme Justus Frantz, Saulius Sondeckis, Vakhtang Jordania, etc. Mikhaïl Gaiduk s'est produit en Allemagne, Italie, République Tchèque, Grèce, Sibérie, Australie, Estonie, Afrique du Sud, Russie, Ukraine, Belarus et Azerbaïdjan. Il est fréquemment trompettiste soliste de l'orchestre du Théâtre du Bolchoï à Moscou, ce qui est très rare pour son jeune âge.



LAHTI SYMPHONY ORCHESTRA

On a pu qualifier l'Orchestre symphonique de Lahti de « miracle dans une petite ville ». C'est en premier lieu sa collaboration avec la maison de disques suédoise BIS qui a indiqué que ses aspirations n'étaient plus celles d'une formation provinciale mais se tournaient bel et bien en direction du monde musical au sens le plus large. L'orchestre a pu réaliser nombre de ses rêves les plus fous avec son chef principal Osmo Vänskä (1988–2008). Entre l'automne 2008 et le printemps 2011 le conseiller artistique de l'orchestre – et directeur artistique du Festival Sibelius – est Jukka-Pekka Saraste. À l'automne 2011, c'est Okko Kamu qui lui succède en tant que chef principal de l'orchestre et directeur artistique du festival.

Au début des années 1990, la formation se fixe plusieurs objectifs : de commencer un programme de tournées internationales, d'acquérir une nouvelle salle de concert et, au moyen de projets peu conventionnels, de se construire une réputation de « pionnier de la différence ». Depuis l'an 2000, le siège permanent de l'orchestre est le Palais Sibelius, connue pour son acoustique excellente. Les nombreux prix décernés à l'orchestre (dont un Grand Prix du Disque en 1993, des Gramophone Awards en 1991 et 1996, des Cannes Classical Awards en 1997 et 2001 et le MIDEM Classical Award en 2006) lui ont également ouvert l'accès à un public international. Il effectue sa première tournée majeure au Japon en 1999, qui est également l'année de ses débuts réussis à l'Avery Fisher Hall de New York.

La réussite de ces prestations a valu à l'orchestre des invitations de revenir, d'où de nouvelles tournées aux États-Unis (janvier 2005) et au Japon (2003 et 2006). La critique

japonaise a sélectionné son interprétation de *Kullervo* de Sibelius à Tokyo en 2003 comme meilleur concert classique de l'année au Japon. L'orchestre s'est également produit au Concertgebouw d'Amsterdam, au White Nights Festival de Saint-Pétersbourg, deux fois aux BBC Proms à Londres et à six reprises au Musikverein de Vienne. Il a donné par ailleurs des concerts acclamés par la presse internationale en Chine, en France, en Espagne, en Pologne et en Belgique.

L'esprit d'ouverture de l'orchestre se mesure également à l'aune des nombreux projets d'enregistrement exceptionnels qu'il a entrepris. Son premier disque de cantiques finlandais est devenu Disque d'or au bout d'un mois ; l'orchestre compte en tout sept Disques d'or à son palmarès. La bande originale du film *Sibelius* et les enregistrements de la musique d'ABBA et de Queen avec le groupe Rajaton sont tous Disques de platine.

À côté de la musique de Sibelius, le cœur du travail de l'orchestre se situe dans sa collaboration avec Kalevi Aho, compositeur en résidence depuis 1992 : parmi les œuvres que ce dernier a composées pour l'orchestre, on compte notamment cinq symphonies. L'orchestre a par ailleurs enregistré une grande partie de la vaste production orchestrale d'Aho. Tous ces disques sans exception ont reçu un accueil favorable de la part de la presse internationale, comme c'est le cas de presque tous les enregistrements effectués dans le cadre de la collaboration étroite avec BIS Records, actuellement au nombre de soixante-dix. À l'automne 2009, les ventes internationales des disques de l'orchestre chez BIS ont dépassé le million d'exemplaires.

Les activités avec les enfants et les jeunes constituent un aspect très important du travail de l'Orchestre symphonique de Lahti. Ainsi, depuis dix ans déjà, ses membres rendent

régulièrement visite aux écoles et aux garderies de Lahti pour composer de la musique avec les enfants dans le cadre du projet « Hei, me sävelletään ! » (Hé, si on composait ?). Site Internet de l'Orchestre symphonique de Lahti : www.sinfonia-lahti.fi

On peut également voir en ligne des concerts filmés de l'orchestre : www.classiclive.com

OKKO KAMU

Okko Kamu est depuis l'automne 2011 chef principal de l'Orchestre symphonique de Lahti et directeur artistique du Festival Sibelius. Il commence sa carrière musicale en tant que premier violon du Quatuor Suhonen et violoniste à l'Orchestre philharmonique de Helsinki. Il fait ses premiers pas de chef d'orchestre à l'Opéra national de Finlande après avoir été premier violon de l'orchestre de celui-ci. En 1969, il commence à se produire en tant que chef invité à l'Opéra royal de Stockholm. Cette même année, il remporte le Premier Prix du Concours international de direction d'orchestre Herbert von Karajan à Berlin, ce qui lance définitivement sa carrière internationale.

Connu pour sa grande polyvalence musicale, Okko Kamu a dirigé presque tous les grands orchestres de la planète. Il a été chef principal de l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, de l'Opéra national de Finlande, du Stockholm Sinfonietta, des orchestres philharmoniques d'Oslo et de Helsinki et de l'Orchestre symphonique de Helsingborg, ainsi que chef principal invité du City of Birmingham Symphony Orchestra, de l'Orchestre de chambre de Lausanne, de l'Orchestre symphonique de Singapour et de l'Orchestre philharmonique de Copenhague. Dans le domaine lyrique, il a dirigé dans des opéras tels le

Metropolitan de New York, Covent Garden de Londres et le Théâtre Bolshoi de Moscou. Il est depuis 2006 directeur artistique du festival de musique de chambre "Music ! Ruovesi", où il se produit en tant que violoniste au sein de plusieurs ensembles instrumentaux.

Il a débuté sa carrière internationale au disque avec l'enregistrement pour Deutsche Grammophon de trois symphonies de Sibelius, dans le cadre d'une intégrale partagée avec Herbert von Karajan. Depuis, il a gravé plus d'une centaine de disques pour des maisons telles que Deutsche Grammophon, BIS, Ondine et Naxos. Parmi ses projets les plus récents, citons la parution d'un disque

Sibelius avec l'Orchestre symphonique de Lahti comprenant les suites de *La Tempête*, *Le Barde* et *Tapiola* (BIS). Dans les années à venir il va enregistrer pour BIS l'intégrale des sept symphonies de Sibelius.

Okko Kamu est élu membre de l'Académie royale suédoise de Musique en 1994. En 2010 la Fondation culturelle finlandaise lui décerne son Prix.



DIMITRY SHOSTAKOVICH (1906-1975)

- **Twenty-four Preludes, op.34 (1933)**
- **Concerto n°1 for piano, trumpet and strings in C major, op.35 (1933)**
- **Concerto n°2 for piano and orchestra in F major, op.102 (1957)**

It is not only merely a quarter of a century that separates these early works from the Second Concerto of 1957; the distance is even greater between the young Shostakovich who had just got married and was basking in the euphoria of almost uninterrupted success¹ and the fifty-year-old composer who had experienced the ordeals of two official condemnations, the war years, and, in personal terms, several setbacks in love, both inside and outside marriage.

When he composed the Twenty-four Preludes and the First Concerto, Shostakovich was only twenty-six years old, but he already had under his belt a catalogue including three symphonies, two operas, two ballets, and a dozen or so film and theatre scores. Composition of the operas, *The Nose* (after Gogol) and *Lady Macbeth of the Mtsensk District* (after Leskov), kept him away from the piano from 1928 to 1933, which he probably did not regret too much after his failure to win a prize at the first Chopin Competition in Warsaw in 1927. His return to his instrument, six years later, occupied him throughout the first half of 1933 and produced these two major works, after which he again abandoned piano music for some ten years. Only four more piano works were to follow: the Second Sonata op.61 in 1942; the Preludes and Fugues op.87 in 1950; the brief Concertino for two pianos op.94 in 1953; and the Second Concerto, which like the Concertino is a simple, straightforward composition written to accompany the piano studies of his son Maxim.

Thus the piano works occupy a secondary position in Shostakovich's output, unlike that of Prokofiev, with only three significant and genuinely successful compositions, the Twenty-

four Preludes op.34, the Concerto op.35, and the Twenty-four Preludes and Fugues op.87. One is tempted to compare the Preludes op.34 with the *Visions fugitives* op.22 composed by Prokofiev at exactly the same age, but their psychological and aesthetic worlds remain fundamentally different. Curiously, the preludes are often distinguished by their gravity. Traversing the twenty-four keys in the order of ascending fifths, they seem considerably less 'fugitive' than Prokofiev's pieces; several of them even go over the three-minute mark. Others, however, last only half a minute and are more like sketches of ideas hastily jotted down (the whole set was composed in two months), but, as with Beethoven, nothing here is of indifferent quality.

So much is confirmed by the work's success, not just with pianists but almost as much with violinists, thanks to the transcription of nineteen preludes by Dmitry Tsyganov, leader of the Beethoven Quartet, and, more recently, the arrangement of the entire set for violin and cello by Lera Auerbach. The preludes have also been played on the viola, the guitar, the flute, and even two trombones (eight preludes transcribed by Douglas Yeo and published by Schirmer!). Seven preludes were transcribed for string orchestra by Victor Poltorasky and no.14 was arranged by Stokowski for exceptionally large orchestra. The interest shown in these pieces by so many non-pianists testifies to their singular musical quality, but it is of course a performance of the complete cycle on the piano that can do them the fullest justice.

On 6 March 1933, four days after finishing the Preludes, Shostakovich embarked on his First Concerto op.35. The playful dimension so frequent in the young composer's output is fully in evidence here, brilliantly illustrated by the extravert trumpet part.

The three-movement form is Classical, with a short Moderato introducing the finale; the whole work is performed without interruption. It begins with a brief questioning motif, to which

1 - The ideological critiques levelled at the opera *The Nose* and the early ballets had no official character at this stage.



the piano replies with a broad discursive melody not dissimilar to those which open Prokofiev's Second Concerto or Rachmaninoff's Third. Its reprise on the strings further underlines its lyricism, but not for long, as the tempo accelerates to make way for the second theme, a frenzied galop punctuated by the trumpet. The return of the first theme gradually calms things down and leads to a brief coda, immediately followed by the second movement, *Lento*. The muted strings abandon the resolute, joyful character of the opening movement. The clear timbre of the piano and its declamatory tone form a contrast all the more striking since the strings maintain their melancholy discourse, joined by the muted trumpet, so that the piano ends up sharing in these romantic effusions.

The brief *Moderato* interlude makes this gravity almost tragic, but the concluding *Allegro con brio* forgets all that and launches into an extraordinary potpourri in which one may find or think one finds all sorts of reminiscences, the most often quoted being a D major sonata by Haydn (Hob. XVI:37) which has caused conservatory pupils much grief and the Rondo-Capriccio op.129, a youthful work (1795-98) that Beethoven had entitled 'Alla ingharese, quasi un capriccio' but which the vagaries of posthumous publication gratified with an opus number and even a subject, 'rage over a lost penny'. Shostakovitch's exuberance does not stop there, since we are also treated to a brief cadenza inspired by the jazz that was so fashionable in the USSR at this period and was to reappear a year later in the Suite no.1 for jazz orchestra.

This concerto is contemporary with the end of the

universalistic, utopian period of the Bolshevik Revolution. On 23 April 1932, the Central Committee had dissolved all literary and artistic organisations with a view to replacing them with centralised, controllable Unions. Since music was, ideologically speaking, a minor art in comparison with literature or the cinema, the Union of Composers was the last to be set up. As it was further delayed by the war, it only became a real constraining force in 1948, with Zhdanov's celebrated condemnation of the leading Soviet composers. Shostakovitch was to suffer enormously from the humiliations that followed, which were thoroughly exploited by jealous, mediocre rivals. He then took refuge chiefly in string quartets that reflect his torments, especially the Fifth Quartet, a veritable letter of disappointed love addressed in 1952 to a former pupil, Galina Ustvolskaya. In 1953, another failed love affair was commemorated in the Tenth Symphony with the cryptic musical motif of Elmira (Nazirova). A year later, on 5 December 1954, his wife Nina Varzar, from whom he was living virtually separated, died of leukaemia in Armenia where she had returned to work as a physicist when, following the condemnation of 1948, her husband had lost the greater part of his income. Shostakovitch found himself alone with two teenage children. In July 1956, without saying anything to his friends or even his children, he married a young Komsomol activist, Margareta Kainova, whom he had met a month earlier on a competition jury. His new wife appeared unsuitable and had difficulty finding acceptance in his inner circle. In this context he composed his Second Piano Concerto op.102 in February 1957, intending to give it to his son for his nineteenth birthday, and it was indeed on that very date, 10 May 1957, that Maxim premiered it in Moscow. Two years later, Shostakovitch entrusted Maxim with the task of negotiating his divorce from Margareta Kainova. Margarita has been much maligned, on grounds ranging from her hirsute features to her ignorance of music and her

failure to adapt to a milieu that probably remained largely hostile to her. However, the Second Concerto, composed eight months after they met, seems to offer another image of the relationship, for there is no other work in Shostakovich's output of this period that is more relaxed, more carefree and, in the slow movement, more imbued with radiant tenderness.

Over a bouncy bassoon motif, the piano states the first theme, decisive and resolute, of the initial Allegro, before moving quickly on to a rhythmic motif in repeated notes that recalls the finale of the First Concerto. The second theme, more ingenuous but similarly optimistic, is played in double octaves by the piano. The development, attacked staccato, mostly explores the first theme, which is eventually proclaimed emphatically by the entire orchestra. The movement concludes with the customary reprise. The piano runs are bright and brilliant but free of technical complications.

The tender quality of the Andante has already been mentioned. After a fairly long introduction from the strings, the piano unfolds a broad descending theme that Chopin would certainly not have disowned, despite its rather more Classical cut. It is repeated with warmth before the intervention of the second theme over pizzicato strings. The principal motif returns once more for the third and last time. It is difficult not to see in these unfurling melodies an amorous lyricism that was never to return in Shostakovich's later music. The movement dies away on a slowly sustained note on the piano which is subsequently speeded up to introduce the rhythm of the finale, Allegro, where we encounter once again, in the cleanly articulated notes and ritornello themes, the rhythmic vein so characteristic of the composer.

In May 1958, Shostakovich and his wife travelled to Paris, where André Cluytens was to record with the Orchestre National de la Radiodiffusion Française the Eleventh Symphony, *The Year 1905*, op.103, and the two concertos with the composer as soloist. It was at this point that the

difficulties with his right hand appeared which led him to cancel his participation in the concert planned at Expo 58 in Brussels. These health problems were never resolved, but on the contrary got worse, and Shostakovich abandoned the piano for good as both performer and composer. The Second Concerto is thus his last work for piano, but he was still to compose some forty scores, including nine string quartets and important song cycles.

Frans C. Lemaire²

Translation: Charles Johnston

2 - Frans C. Lemaire is the author of several studies of twentieth-century Russian music published in Paris (Fayard) and St Petersburg (Hyperion), in particular *Le destin russe et la musique. De la Révolution à nos jours* (Paris: Fayard, 2005)

ANDREI KOROBENIKOV

Born in Moscow in 1986, this young pianist has appeared in more than twenty countries and won more than twenty national and international competitions, among them the Alexander Scriabin International Competition in 2004 and the Rachmaninoff Piano Competition in Los Angeles in 2005, where he also received the Audience Prize. He graduated from the Moscow Conservatory at the age of just nineteen with a special prize as Best Musician of the Decade. In 2005 he went on to further study at the Royal College of Music in London with the aid of a G. & J. Simmonds Scholarship.

In 2006 Andrei Korobeinikov made his debut in France at the Festival of La Roque d'Anthéron, followed by La Folle Journée in Nantes, Rio de Janeiro and Tokyo. In January 2007 he appeared for the first time in London, performing Rachmaninoff's Second Concerto under the baton of Vladimir Ashkenazy.

Now regularly invited over the world, he can be heard at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, the Radio France-Montpellier Festival, La Roque d'Anthéron International Piano Festival, La Folle Journée in Nantes and Tokyo, the Auditorium du Louvre in Paris, the Wigmore Hall in London, the Large Hall of the Tchaikovsky Conservatory in Moscow, the Washington Performing Arts Center, Suntory Hall in Tokyo, the St Petersburg Philharmonic Hall, the Gstaad Festival and Les Sommets Musicaux de Gstaad, the Berlin Konzerthaus and the Zurich Tonhalle, among others.

Korobeinikov also appears in chamber music with such celebrated musicians as Henri Demarquette, Dmitry Makhtin, Boris Berezovsky, and Alexander Kniazev.

He has recently enjoyed great success with the NDR Sinfonierorchester in Hamburg, the Philharmonia Orchestra and Vladimir Ashkenazy at the Théâtre des Champs-Élysées, and the Budapest Festival Orchestra and Antoni Wit in Budapest. His Paris concerts, in recital at the Auditorium du Louvre or with the Orchestre National de France at the Théâtre des Champs-Élysées, are regarded as highlights of the season. His first big recital at the Théâtre des Champs-Élysées won high praise from the critics.

His outstanding talents also find expression in other domains. At the age of seventeen he graduated as a lawyer from the European Law University of Moscow with congratulations from the jury, and he has published several legal works, notably in the field of intellectual property law. Over the past few years he has developed a genuine passion for composition, and has performed his own works in several of his recitals.

In 2008 he recorded a CD devoted to Scriabin for Mirare. This earned him extraordinary success, including 'Diapason Découverte' and 'Diapason d'Or of the Year' and 'Choc du *Monde de la Musique*' awards in the French press. A second disc, of Beethoven sonatas and bagatelles, was released on the same label early in 2009.

MIKHAIL GAIDUK

Mikhail Gaiduk was born in 1990 in Feodosia, Crimea, Ukraine. In 2000-2006 he studied in Kharkov (Ukraine) then continued his studies in Moscow Tchaikovsky Conservatoire, where he is recognized as one of the best and brightest instrumentalists of the young generation. He is laureate of many international music competitions, including victories (1st prizes) at the «Concertino Praha» competition (2008) and Moscow competition for wind and brass players

(2008). In November 2011 he won the 1st prize at the 3rd Open International Moscow Conservatoire Competition for woodwind, brass and drums players. He performed at such festivals as «Concertino Praha Bohemian Festival» (Praha, Czech Republic), «In memory of M. Rostropovich» (Baku, Azerbaijan), «Art-November» (Moscow, Russia), and also at different festivals in South Africa, Greece, Ukraine, Russia. He performed with such conductors as Justus Frantz, Saulius Sondeckis, Vakhtang Jordania and others. Mikhail Gaiduk gave concerts in Germany, Italy, Czech Republic, Greece, Serbia, Austria, Estonia, South Africa, Russia, Ukraine, Belarus, Azerbaijan. He is currently one of the principal trumpeters of the orchestra of the Bolshoi Theatre in Moscow, which is unique for his age.



LAHTI SYMPHONY ORCHESTRA

The Lahti Symphony Orchestra has been described as a 'small-town wonder'. Its collaboration with the Swedish record company BIS was the first clear signal that its aspirations were no longer those of a provincial ensemble but were oriented towards the wider orchestral world, and the orchestra fulfilled many of its wildest dreams with its principal conductor Osmo Vänskä (1988–2008). From the autumn of 2008 to the spring of 2011 the orchestra's artistic advisor – and artistic director of the Sibelius Festival – was Jukka-Pekka Saraste. In the autumn of 2011 Okko Kamu succeeded him as the orchestra's principal conductor and as artistic director of the Festival.

In the early 1990s various goals were set: to start touring internationally, to acquire a new concert hall and, by means of unconventional projects, to build a reputation for the orchestra as a 'trailblazer with a difference'. Since 2000 the orchestra's home has been the Sibelius Hall, known for its excellent acoustic. Numerous awards for the orchestra's recordings (including a Grand Prix du Disque 1993, *Gramophone* Awards in 1991 and 1996, Cannes Classical Awards in 1997 and 2001, and the MIDEM Classical Award in 2006) have also opened the doors to an international arena. The orchestra's first major tour to Japan took place in 1999, and that year it also made its successful debut at the Avery Fisher Hall in New York.

These successful performances gave rise to repeat invitations, and tour destinations have included the United States (January 2005) and Japan (2003 and 2006). Japanese critics chose the orchestra's Tokyo performance of Sibelius's *Kullervo* in 2003 as the year's best classical performance in Japan. The orchestra has performed at the Concertgebouw in Amsterdam, the White Nights Festival

in St Petersburg, twice at the BBC Proms in London, and at six concerts in the Musikverein in Vienna. In addition, it has given concerts in China, France, Spain, Poland and Belgium, and its performances have been warmly received by the international press.

The orchestra's broad-minded attitude can also be inferred from the many exceptional recording projects that it has undertaken. Its first disc of Finnish hymns reached gold record status in about one month; overall, the orchestra now has seven gold records to its credit. Its soundtrack disc to the film *Sibelius* and its ABBA and Queen recordings with the group Rajaton have all become platinum discs.

Alongside the music of Sibelius, the core of the orchestra's work has been its collaboration with Kalevi Aho, composer-in-residence since 1992: among the works Aho has composed for the orchestra are five symphonies. The orchestra has also recorded a major part of Aho's extensive orchestral output. Without exception these recordings have been favourably received by the international press, as indeed have almost all of the discs in the orchestra's close collaboration with BIS Records, which now extends to some seventy recordings. In the autumn of 2009, international sales of the orchestra's BIS recordings passed the million mark.

Activities with children and young people form an especially important aspect of the Lahti Symphony Orchestra's work. For the past ten years, for example, the orchestra's task forces have visited Lahti's schools and day care centres, composing with children as part of the project 'Hei, me sävelletään!' (Hey, let's compose!).

The Lahti Symphony Orchestra's homepage: www.sinfonia-lahti.fi

The Lahti Symphony Orchestra's concerts can be seen online: www.classiclive.com

OKKO KAMU

Taking up the position of principal conductor of the Lahti Symphony Orchestra and artistic director of the Sibelius Festival in the autumn of 2011, Okko Kamu began his musical career as leader of the Suhonen Quartet and a violinist in the Helsinki Philharmonic Orchestra. He started out as a conductor at the Finnish National Opera, where he had previously served as leader of the orchestra. In 1969 Kamu started to appear as a guest conductor at the Royal Opera in Stockholm, and the same year he won first prize in the Herbert von Karajan International Conducting Competition in Berlin, which launched his international career in earnest.

Known for his versatility as a musician, Okko Kamu has conducted almost all of the world's leading orchestras. He has been principal conductor of the Finnish Radio Symphony Orchestra, Oslo Philharmonic Orchestra, Finnish National Opera, Stockholm Sinfonietta, Helsingborg Symphony Orchestra and Helsinki Philharmonic Orchestra, and principal guest conductor of the City of Birmingham Symphony Orchestra, Lausanne Chamber Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, and Copenhagen Philharmonic Orchestra. As an opera conductor he has performed at such venues as the Metropolitan Opera in New York, Covent Garden in London and the Bolshoi Theatre in Moscow. Since 2006 he has been artistic director of the 'Music! Ruovesi' chamber music festival, appearing as a violinist in various instrumental ensembles.

Okko Kamu's international recording career began when he recorded three Sibelius symphonies for Deutsche

Grammophon, as part of a cycle shared with Herbert von Karajan. Since then he has made more than a hundred recordings for such companies as Deutsche Grammophon, BIS, Ondine, and Naxos. Among his most recent recording projects is a newly released disc of Sibelius's *Tempest* suites, *The Bard* and *Tapiola* with the Lahti Symphony Orchestra (BIS). In the coming years he will also record all seven Sibelius symphonies for BIS.

He became a member of the Royal Swedish Academy of Music in 1994, and in 2010 was awarded the prize of the Finnish Cultural Foundation.



DIMITRI SCHOSTAKOWITSCH (1906-1975)

- **24 Préludes op.34 (1933)**
- **Konzert Nr.1 für Klavier, Trompete und Streichorchester op.35 c-Moll (1933)**
- **Klavierkonzert Nr.2 op.102 F-Dur (1957)**

Nicht nur ein Vierteljahr trennen diese zwei ersten Werke von dem *2. Klavierkonzert* aus dem Jahre 1957: Der Abstand zwischen dem jungen Schostakowitsch, der gerade frisch verheiratet in der Euphorie des fast ununterbrochenen Erfolgs schwelgt¹ und dem 50-jährigen Komponisten, der die Schicksalsschläge zweier offizieller Verurteilungen, Kriegsjahre und auf persönlicher Basis, mehrfaches Scheitern von Liebesbeziehungen erleidet, ob sie nun ehelich sind oder nicht, ist noch viel größer.

Als Schostakowitsch die *24 Préludes* und das *1. Konzert* komponierte, war er tatsächlich nur 26 Jahre alt und besaß allerdings schon ein Werkverzeichnis, das drei Symphonien, zwei Opern, zwei Ballette und um die zehn Film-, und Theatermusikwerke aufweisen konnte. Die Kompositionen der zwei Opern *Die Nase*, nach der Novelle von Gogol und *Lady Macbeth von Mzensk*, nach einer Erzählung von Nicolaj Leskow, haben Schostakowitsch von 1928 bis 1933 vom Klavier ferngehalten und dies offenbar ohne großes Bedauern, nachdem er im ersten Chopin-Wettbewerb von Warschau im Jahre 1927 versagt hatte. Die Rückkehr zu seinem Instrument sechs Jahre später beschäftigte ihn dagegen vollends während des ersten Quartals des Jahres 1933. Daraus entsprangen zwei bedeutende Werke, wonach Schostakowitsch diese Art von Komposition wieder für die nächsten zehn Jahre beiseite ließ. Nur vier Werke für Klavier sollten danach noch entstehen: Die *2. Sonate op.61* aus dem Jahr 1942, die *Präludien und Fugen*

op.87 aus dem Jahr 1950, das kurze *Concertino für zwei Klaviere op.94* (1953) und das *2. Klavierkonzert*, das wie das *Concertino* ein einfaches und bescheidenes Werk ist, das Schostakowitsch für den Klavierunterricht seines Sohnes Maxime komponiert hat.

Im Gegensatz zu Prokofjew, halten die Klavierkompositionen im Schaffen Schostakowitschs nur einen zweitrangigen Platz inne, mit allein drei bedeutenden und wahrlich gelungenen Partituren, nämlich die *24 Préludes op.34*, das *Konzert op. 35* und die *24 Präludien und Fugen op.87*. Man ist schnell dazu geneigt die *Préludes op.34* mit *den Visions Fugitives op.22*, die Prokofjew in genau demselben Alter komponierte, in Verbindung zu bringen, jedoch sind ihre psychologischen und ästhetischen Welten von Grund auf verschieden. Seltsamerweise unterscheiden sich die *Préludes* häufig ihres Ernstes wegen. Indem die 24 Tonarten der Reihe nach in steigenden Quinten erfolgen, erscheinen sie deutlich weniger „flüchtig“; zudem überschreiten mehrere von den Stücken die Länge von 3 Minuten. Andere dagegen sind nur eine halbe Minute lang und entsprechen eher auf Papier aufgezeichneten Umrissen von Ideen (Das Ganze wurde innerhalb von zwei Monaten komponiert) – aber wie es bei Beethoven der Fall ist, ist nichts gleichgültig.

Jedenfalls bestätigt dies ihr Erfolg allein nicht nur von Seiten der Pianisten, sondern nahezu gleichermaßen Seitens der Violinisten, dank der Übertragung von 19 Präludien von Dimitri Tsyganov, dem ersten Geiger des Beethoven-Quartetts, wie ebenfalls dank der diesmal in ihrer Gesamtheit jüngeren Bearbeitung von Lera Auerbach für Violine und Cello. Die *Préludes* wurden ebenfalls auf Bratsche, Gitarre, Flöte und sogar auf zwei Posaunen (8 Präludien, übertragen von Douglas Yeo, erschienen bei Schirmer!)

1 - Die ideologischen Kritiken, die sich bezüglich der Oper *Die Nase* und der ersten Ballette äußern, haben zu dem damaligen Zeitpunkt keinen offiziellen Charakter.

gespielt. Sieben Präludien wurden für Streichorchester von Victor Poltorasky übertragen und das Präludium Nr. 14 von Stokowski für ein mehr als vollbesetztes Orchester. Dieses Interesse von Seiten so vieler Nicht-Pianisten zeugt für die einzigartige musikalische Qualität dieser Partituren, wobei die komplette Ausführung für Klavier natürlich die Fassung bleibt, die das Werk am besten zur Geltung bringt.

Am 6. März 1933, vier Tage nachdem Schostakowitsch seine *Préludes* vollendet hatte, begann er mit der Komposition des *1. Konzerts op.35*. Der bei dem jungen Komponisten häufig vorhandene spielerische Aspekt wird hier wieder ganz in Anspruch genommen und von der Trompete glanzvoll veranschaulicht.

Der Aufbau in drei Sätze ist klassisch, mit einem kurzen *Moderato*, das das *Finale* einleitet, wobei das Ganze ohne Unterbrechung gespielt wird. Das Werk eröffnet mit einer kurzen Frage, worauf das Klavier durch eine lange, diskursive Melodie antwortet, die nicht ohne Analogie zu den Eröffnungen des *2. Klavierkonzerts* von Prokofjew oder noch des *3. Klavierkonzerts* von Rachmaninow steht. Die melodische Übernahme von den Streichern betont dabei noch den lyrischen Aspekt, aber nicht für lange, zumal das Tempo sich beschleunigt und mit dem Eintritt des zweiten Themas einem frenetischen Galopp, das von der Trompete unterstreicht wird, der Platz geräumt wird. Die Rückkehr des ersten Themas beruhigt allmählich das Spiel und führt in eine kurze Coda, die durchgehend in den zweiten Satz, dem *Lento*, übergeht. Der anfängliche forsche und heitere Charakter wird von dem Spiel der Streicher mit Dämpfern abgelöst. Dabei schaffen die klaren Klangfarben des Klaviers und dessen deklamatorischer Ton für einen noch größeren Kontrast, indessen die Streicher ihren melancholischen Diskurs weiterführen, dem sich die gedämpfte Trompete anschließt, so dass am Ende auch das Klavier den romantischen Gefühlsregungen nachgibt.

Das kurze Zwischenspiel (*Moderato*) entfaltet diesen Ernst beinahe bis in die Tragik, jedoch gerät diese mit dem finalen *Allegro con brio* rasch in Vergessenheit und es gibt sich einem außergewöhnlichen Potpourri hin, wo man alle möglichen Arten von Reminiszenzen findet oder zumindest zu finden glaubt, wobei unter den meistzitierten eine *Sonate in D-Dur* von Haydn (Hob.XVI: 37) vorkommt – eine Sonate, die den Schülern des Konservatoriums viel zu schaffen gemacht hat – oder noch das *Rondo-Capriccio op.129*, ein Jugendwerk (1795-1798), dem Beethoven den Titel „Alla ingharese, quasi capriccio“ verlieh und dem jedoch der unvorhersehbare Gang des posthumen Verlagswesens einen Opus zuschrieb und zudem auch noch eine Wut, nämlich die des „verlorenen Groschens“... Schostakowitschs Übermut findet indessen noch kein Ende und bietet uns noch eine kurze Kadenz, die vom Jazz inspiriert ist, der zu der damaligen Epoche in der UdSSR stark in Mode war und auch ein Jahr später in der *Suite Nr.1 für Jazzorchester* wieder zu finden ist.

Dieses *1. Konzert* ist dem Ende der universalen und utopischen Periode der bolschewistischen Revolution zeitgleich. Am 23. April 1932 löste das Zentrale Komitee alle literarischen und künstlerischen Organisationen auf, mit dem Ziel diese durch die zentralen und unter deren Kontrolle stehenden Unionen zu ersetzen. Da die Musik von der ideologischen Perspektive aus als eine mindere Kunst galt, im Vergleich zu der Literatur oder der Filmkunst, wurde die *Union der Komponisten* zu aller letzt gegründet. Zumal unter anderem mit dem Krieg der Aufbau der Union in Verzögerung geriet, wurde diese allerdings erst ab 1948, mit den von Jdanov eingeleiteten bekannten Festnahmen der wichtigsten sowjetischen Komponisten, wahrlich zwingend. Schostakowitsch litt sehr unter den darauf folgenden Demütigungen, die stark von Neidern und mittelmäßigen Komponisten ausgenutzt wurden.

Daraufhin suchte er reichlich Zuflucht in seinen Quartetten, die deutlich seine Pein widerspiegeln, insbesondere das 5. Quartett – ein wahrhaftiger Brief über seine Liebesenttäuschung, das er 1952 an eine frühere Schülerin, Galina Oustvolskaya, adressierte. 1953 errichtete eine weitere Liebesenttäuschung ihre Grabstätte mit der *10. Symphonie* und ihrem verschlüsselten musikalischen Motiv der Elmira (Nazirova). Ein Jahr später, am 5. Dezember 1954, starb seine Frau, Nina Varzar, von der Schostakowitsch praktisch getrennt lebte, an Leukämie in Armenien, wo sie als Physikerin wieder zu arbeiten begonnen hatte, als Schostakowitsch nach den Verurteilungen von 1948 den größten Teil seiner Einnahmequellen verloren hatte. Schostakowitsch befand sich daraufhin allein mit seinen zwei heranwachsenden Kindern. Im Juli 1956, ohne seinen Freunden, noch seinen Kindern irgendetwas gesagt zu haben, heiratete Schostakowitsch eine junge Aktivistin des Komsomol, Margareta Kainova, die er ein Monat zuvor in einem Wettbewerbsjury kennen gelernt hatte. Seine neue Frau schien wenig Anklang zu finden und wurde schlecht akzeptiert. So komponierte Schostakowitsch in diesem Kontext im Februar 1957 das *2. Klavierkonzert op.102*, mit der Absicht es seinem Sohn anlässlich seines 19. Geburtstags zu widmen. Tatsächlich wurde es von Maxime an diesem Datum, dem 10. Mai 1957 in Moskau uraufgeführt. Zwei Jahre später beauftragte Schostakowitsch Maxime, sich um seine Trennung von Margareta Kainova zu kümmern. Viel Schlechtes wurde über Margareta Kainova erzählt: Von ihrem Pferdegesicht bis zu ihrer musikalischen Ignoranz und ihrer Unfähigkeit, sich an ein Milieu anzupassen, das ihr weitgehend feindselig blieb. Dennoch scheint das *2. Klavierkonzert*, das Schostakowitsch acht Monate nach deren Begegnung komponierte, ein anderes Bild von der Beziehung auszustrahlen, zumal von den Werken Schostakowitschs aus dieser Epoche kein anderes existiert,

dass so entspannt und sorglos und im langsamen Satz, so von strahlender Innigkeit erfüllt ist.

Über einem heiteren Motiv des Fagotts leitet das Klavier das erste Thema des *Allegro initial* ein, bestimmt und resolut, bevor es rasch weiter in ein rhythmisches Motiv in Form von wiederholten Noten übergeht, die an das Finale des *Konzerts Nr.1* erinnern. Das zweite Thema, das harmloser aber weiterhin optimistisch ist, wird in doppelten Oktaven auf dem Klavier gespielt. Die Durchführung setzt daraufhin energisch mit *staccato* ein und benutzt weitgehend das erste Thema, bis es dieses sogar emphatisch von dem gesamten Orchester proklamieren lässt. Der Satz endet mit den üblichen Reprises. Die Läufe des Klaviers sind klar und brillant, aber ohne technische Schwierigkeiten.

Das *Andante* präsentiert die schon zuvor beschriebene Besonderheit. Nach einer ziemlich langen Einleitung auf den Streichern, entfaltet das Klavier ein weitläufiges absteigendes Thema, das Chopin sicherlich nicht verleugnet hätte, selbst wenn dieses ein wenig klassischer ausfällt. Dieses Thema wird ein zweites Mal warmherzig aufgenommen, bis das zweite Thema mit den Pizzikati der Streicher eintritt. Das Hauptmotiv erscheint nochmals ein drittes und letztes Mal. Es ist beinahe unmöglich in diesen melodischen Entfaltungen keinen von Liebe erfüllten Lyrisismus zu erkennen, der so in der Nachfolge von Schostakowitschs Werken nie wieder aufzufinden ist. Der Satz erlischt auf einer lang angehaltenen Note auf dem Klavier, bevor es in Form einer Beschleunigung den Rhythmus des finalen *Allegro* anstimmt, wo man in den skandierten Noten und den Themen in Form eines Ritornell die dem Komponisten charakteristische rhythmische Ader wieder erkennt.

Im Mai 1958 begaben sich Schostakowitsch und seine Frau nach Paris, wo André Cluytens mit dem Nationalorchester die *11. Symphonie „1905“ op.103* und die zwei Konzerte mit

dem Komponisten am Klavier persönlich aufnehmen sollte. Zu diesem Zeitpunkt traten die ersten Beschwerden in seiner rechten Hand ein, die ihn dazu führten, seiner Teilnahme am Konzert im Rahmen der Weltausstellung in Brüssel abzusagen. Die gesundheitlichen Beschwerden wurden nie gelöst und verschlechterten sich im Gegenteil, so dass Schostakowitsch sich definitiv vom Klavier abwandte, sei es als Interpret, wie auch als Komponist. Das *2. Klavierkonzert* ist somit sein letztes Werk für Klavier – Schostakowitsch komponierte aber weiterhin noch um die vierzig Partituren, darunter neun Quartette und bedeutende Vokalzyklen.

Frans C. Lemaire²

Übersetzung: Daniela Arrobas

2 - Frans C. Lemaire ist Autor sämtlicher Werke über die russische Musik des 20. Jahrhunderts, veröffentlicht in Paris (Fayard) und in Sankt Petersburg (Hyperion). Hervorzuheben ist das Werk: « Das russische Schicksal und die Musik. Von der Revolution bis Heute » (Le destin russe et la musique. De la Révolution à nos jours ; Fayard, 2005).

ANDREI KOROBAINIKOV

1986 in Moskau geboren, konzertiert der junge Pianist heute in mehr als 20 Ländern und hat mehr als 20 nationale und internationale Wettbewerbe gewonnen. Darunter sind insbesondere der internationale Skrjabin-Wettbewerb im Jahr 2004, sowie der Rachmaninow-Wettbewerb von Los Angeles im Jahr 2005, für den er ebenfalls den Publikumspreis gewann, in Betracht zu ziehen. Mit 19 Jahren schloss Andrei Korobeinikov sein Studium am Konservatorium von Moskau mit der besonderen Auszeichnung als Bester Musiker des Jahrzehnts ab. 2005 verfolgte er dank eines Stipendiums von G.&J. Simmonds Scholarship sein Studium in der London Royal College of Music weiter.

2006 gab Andrei Korobeinikov sein Debüt in Frankreich, im Rahmen des Festivals von La Roque d'Anthéron, daraufhin im Festival der Folles Journées von Nantes (Frankreich), Rio de Janeiro und Tokio. Im Januar 2007 trat er zum ersten Mal in London unter der Leitung von Vladimir Ashkenazy auf, mit im Programm das *zweite Klavierkonzert* von Rachmaninow.

Heute wird er überall auf der Welt eingeladen: Vom Théâtre des Champs Elysées in Paris, vom Festival Radio France von Montpellier, vom Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, vom Festival de la Folle Journée von Nantes und Tokio, vom Auditorium du Louvre in Paris, vom Wigmore Hall in London, vom Gstaad-Festival, vom Tschaikowski-Saal in Moskau, vom Washington Performing Arts Center, vom Suntory Hall in Tokio, von der Philharmonie von Sankt Petersburg, vom Sommets Musicaux von Gstaad, vom Konzerthaus in Berlin, von der Tonhalle in Zürich...

Korobeinikov spielt ebenfalls Kammermusik und begleitet renommierte Musiker wie Henri Demarquette, Dimitri

Makhtin, Boris Berezovsky, Alexandre Kniaziev...

Jüngst erntete der Pianist große Erfolge mit dem NDR-Sinfonieorchester in Hamburg, der Philharmonia Orchestra und dem Maestro Ashkenazy in Paris im Théâtre des Champs-Élysées, mit dem Budapest Festival Orchestra unter der Leitung des Maestros Wit in Budapest... Seine Pariser Konzerte, sei es im Rahmen eines Klavierabends im Auditorium des Louvre oder mit dem französischen Nationalorchester im Théâtre des Champs-Élysées, sind als Meilenstein in der Pariser musikalischen Saison eingetreten. Sein erster großer Klavierabend im Théâtre des Champs Élysées wurde Seitens der Kritik mit viel Lob gewürdigt.

Ferner findet sein Talent in diversen Bereichen Ausdruck. Mit nur 17 Jahren erhielt er ein Diplom zum Anwalt von der Europäischen Universität für Rechtswissenschaften von Moskau mit Auszeichnung der Jury und veröffentlichte daraufhin mehrere rechtswissenschaftliche Werke, insbesondere über das Eigentumsrecht in Verbindung mit dem Urheberrecht. In den letzten Jahren entfaltete er eine wahre Leidenschaft für die Komposition und hat seine Werke schon in mehreren Klavierabenden präsentiert.

2008 realisierte Andrei Korobeinikov eine Aufnahme bei Mirare, die Skrjabin gewidmet ist. Die CD erntete sehr großen Erfolg. Sie wurde mit einem *Diapason de la Découverte* und daraufhin mit einem *Diapason d'Or de L'Année* von der Musikzeitschrift Diapason ausgezeichnet, und weiter noch mit einem *Choc* von der Zeitschrift Monde de la Musique.

Eine den Sonaten und Bagatellen von Beethoven gewidmete CD erschien ebenfalls im Frühjahr 2009 bei demselben Label. Demnächst erscheint, ebenso bei Mirare, seine neue CD mit den Konzerten von Schostakowitsch.

MIKHAIL GAIDUK

Mikhail Gaiduk ist 1990 in Feodosia, Krim, Ukraine geboren. In den Jahren von 2000-2006 studierte er in Kharkov (Ukraine) und führte anschließend sein Studium am Tschaikowsky-Konservatorium von Moskau weiter, wo er als einer der besten und brillantesten Instrumentalisten der jungen Generation hervorging. Mikhail Gaiduk ist Preisträger mehrerer internationaler Musikwettbewerbe, worunter auch Erste Preise zu zählen sind, wie im Wettbewerb „Concertino Praha“ (2008) und im Moskauer Wettbewerb für Holz- und Blechbläser (2008). Im November 2011 wurde er mit dem Ersten Preis im 3. Offenen Internationalen Wettbewerb für Holzblas-, Blechblas- und Schlagzeugspieler des Moskauer Konservatoriums ausgezeichnet. Ferner wirkte er auch im Rahmen von Festivals wie das „Concertino Praha Bohemian Festival“ (Praha, Tschechien) mit, oder noch im Festival „Zum Andenken an M. Rostropowitsch“ (Baku, Aserbaidschan), dem „Art-November“ (Moskau, Russland), sowie in verschiedenen Festivals in Südafrika, Griechenland, Ukraine und Russland. Er konzertierte unter der Leitung von Justus Frantz, Saulius Sondeckis, Vakhtang Jordania und anderen. Mikhail Gaiduk gab zudem Konzerte in Deutschland, Italien, Tschechien, Griechenland, Sibirien, Australien, Estland, Südafrika, Russland, Ukraine, Belarus, Aserbaidschan. Er ist regelmäßig Solo-Trompeter des Orchesters des Bolschoi Theaters in Moskau, was für sein junges Alter einmalig ist.



LAHTI SINFONIEORCHESTER

Das Lahti Sinfonieorchester genießt seit einiger Zeit die Anerkennung als das „Kleinstadt-Wunder“. Ihre Mitarbeit mit dem schwedischen Label BIS war ihr erstes klares Signal dafür, dass ihre Bestrebungen sich nicht mehr allein auf ihre kleinstädtische Rolle konzentrierten, sich aber darüber hinaus in die größere orchestrale Welt orientierten. Zusammen mit ihrem Chefdirigenten Osmo Vänskä (1988-2008) erfüllte sich das Orchester so manche kühne Träume. Seit dem Herbst 2008 bis in das Frühjahr 2011 war der künstlerische Berater des Orchesters - sowie künstlerischer Leiter des Sibelius Festivals – Jukka-Pekka Saraste. Daraufhin übernahm im Herbst 2011 Okko Kamu die Leitung als Chefdirigent und künstlerischer Leiter des Festivals.

In den frühen 1990er Jahren wurden verschiedene Ziele gesetzt: Internationale Touren, der Erwerb eines neuen Konzertsaals und im Rahmen unkonventioneller Projekte die Reputation eines andersartigen und bahnbrechenden Orchesters. Seit dem Jahr 2000 ist der Sitz des Orchesters die für ihre exzellente Akustik bekannte Sibelius-Halle. Die zahlreichen Auszeichnungen (Grand Prix du Disque 1993, Gramophone Awards 1991 und 1996, Cannes Classical Awards 1997 und 2001 und MIDEM Klassik-Auszeichnung 2006), die das Orchester für ihre Aufnahmen erhielt, öffneten ihnen ebenfalls die Tore der internationalen Bühnen. Die erste bedeutende Konzertreise des Orchesters nach Japan erfolgte 1999 und noch im selben Jahr machte es ebenfalls ihr Debüt im Avery Fisher Hall von New York. Die erfolgreichen Auftritte führten zu wiederholten Einladungen und Konzertreisen in die USA (Januar 2005) und Japan (2003 und 2006). 2003 kürten japanische Kritiker deren Konzert von Sibelius *Kullervo* als die des Jahres

beste klassische Aufführung. Überdies spielte das Lahti Sinfonieorchester im Concertgebouw von Amsterdam, im Weiße Nächte-Festival in Sankt Petersburg und wirkte zweimal bei der BBC Proms in London mit und trat sechsmal im Musikverein in Wien auf. Ferner gab das Lahti Sinfonieorchester Konzerte in China, Frankreich, Spanien, Poland und Belgien und ihre Auftritte wurden lobend von Seiten der internationalen Presse begrüßt.

Die aufgeschlossene Haltung des Orchesters ist auch bezüglich mehrerer außergewöhnlicher Aufnahme-Projekte zu erkennen. Ihre erste CD mit Finnischen Hymnen erreichte innerhalb eines Monats den Gold-Status. Überdies zählt das Orchester inzwischen sieben Goldene Schallplatten. Die Filmmusik-CD zu dem Film *Sibelius* und ihre ABBA- und Queen-Aufnahmen zusammen mit der Gruppe Rajaton haben alle den Platin-Status erreicht.

Neben der Musik von Sibelius besteht der Herz ihrer Arbeit in der Mitarbeit mit Kalevi Aho, der seit 1992 deren Composer-in-Residence ist. Unter den Werken, die Aho für das Orchester komponiert hat, sind fünf Sinfonien vorzufinden. Das Orchester hat ebenfalls einen bedeutenden Teil von Ahos erheblichen orchestralen Schaffen aufgenommen. Diese Aufnahmen wurden ohne Ausnahme von der internationalen Presse positiv begrüßt, wie allerdings alle CDs, die das Orchester in enger Mitarbeit mit dem Label BIS Records realisiert hat und die heute über 70 Aufnahmen zählen. Im Herbst 2009 überholten die internationalen Verkäufe der BIS-Produktionen des Orchesters die Millionen-Marke.

Die Zusammenarbeit mit Kindern und Jugendlichen ist ein besonders wichtiger Aspekt der Arbeit des Lahti Sinfonieorchesters. In den letzten zehn Jahren

haben Mitglieder des Orchesters Lahtis Schulen und Kindertagesstätte besucht und mit den Kindern im Rahmen des Projekts „Hei, me sävelletään!“ („Hei, Lass uns komponieren!“) zusammen komponiert.

Internetseite des Lahti Sinfonieorchesters:
www.sinfonia-lahti.fi

Die Konzerte des Lahti Sinfonieorchesters kann man online im Internet unter folgender Adresse sehen: www.classiclive.com

OKKO KAMU

Als Chefdirigent des Lahti Symphony Orchestra und als künstlerischer Leiter des Sibelius Festivals im Herbst 2011, begann die Karriere Okko Kamus mit dem Suhonen Quartett, dessen Primgeiger er war, und als Violinist im Philharmonischen Orchester von Helsinki. Seine musikalische Laufbahn als Dirigent begann bei der finnischen Nationaloper, wo er zuvor als Erster Geiger des Orchesters spielte. 1969 trat Okko Kamu als Gastdirigent in der Königlichen Nationaloper von Stockholm auf und gewann noch im selben Jahr den Ersten Preis des Herbert-von-Karajan-Dirigentenwettbewerbs in Berlin, was seiner internationalen Karriere den wahren Anstoß gab.

Für seine Vielseitigkeit als Musiker geschätzt, hat Okko Kamu schon beinahe alle weltweit größten Orchester dirigiert. Er war Chefdirigent des Finnischen Rundfunk Sinfonieorchesters, des Philharmonischen Orchesters von Oslo, der Finnischen Nationaloper, der Stockholm Sinfonietta, des Sinfonieorchesters von Helsingborg und des Philharmonischen Orchesters von Helsinki und Erster Gastdirigent des Sinfonieorchesters von Birmingham, des Kammerorchesters von

Lausanne, des Sinfonieorchesters von Singapur und des Philharmonischen Orchesters von Kopenhagen. Als Operndirigent hat er die prestigereichsten Opernhäuser dirigiert, wie das Metropolitan Orchestra von New York, das Covent Garden in London und das Bolschoi-Theater von Moskau. Seit 2006 ist er der künstlerische Leiter des Kammermusikfestivals „Music!Ruovesi“, wo er ebenfalls als Violinist in verschiedenen Ensembles mitwirkt.

Okko Kamus internationale Aufnahmelaufbahn begann mit der Einspielung von drei Sinfonien von Sibelius für die Deutsche Grammophon, als Teil eines Zyklus an der Seite von Herbert von Karajan. Seitdem realisierte er mehr als

hundert Aufnahmen für Labels wie Deutsche Grammophon, BIS, Ondine und Naxos. Unter den jüngsten Aufnahmen ist die neulich erschienene CD von Sibelius „The Tempest-Suiten“ vorzufinden, sowie „Der Barde“ und „Tapiola“ mit dem Lahti Sinfonieorchester (BIS). In den kommenden Jahren wird er ebenfalls die gesamten Sinfonien von Sibelius bei dem Label BIS einspielen.

1994 wurde Okko Kamu zum Mitglied der Königlichen Musikakademie von Schweden und 2010 mit dem Preis der Finnischen Kulturstiftung ausgezeichnet.





.....

Enregistrement réalisé du 26 au 28 mai 2011 au Sibelius Hall à Lahti en Finlande / Direction artistique et montage : Martin Nagorni / Prise de son : Andreas Ruge, Martin Nagorni / Accord du piano : Veli-Matti Karppanen / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photos : Carole Bellaïche (Andrei Korobeïnikov) - Kaapo Kamu (Okko Kamu) / Photos Livret : Teemu Kirjonen / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2011 MIRARE, MIR 155
www.mirare.fr

Remerciements à Teemu Kirjonen et Marina Bower.

